

Catalogue de l'exposition *Gilbert & George* : coédition  
Paris-Musées/les Amis du Musée d'Art Moderne de la Ville de  
Paris. 432 pages

Nathalie Daniel-Risacher

Number 45, Fall 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9637ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Daniel-Risacher, N. (1998). Review of [Catalogue de l'exposition *Gilbert & George* : coédition Paris-Musées/les Amis du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. 432 pages]. *Espace Sculpture*, (45), 47–48.

L'auteure «récupère» donc un pan de l'histoire en étant confrontée à un problème de taille, soit que les femmes se sont souvent adonnées à des arts «qui laissent peu de traces» (théâtre, danse, arts décoratifs). Mais elle fait basculer cette situation en précisant qu'«il semble bien y avoir une spécificité féminine dans ces œuvres qui sont davantage enracinées dans le corps, plus proches des rythmes du temps et de la nature, et habitées par un érotisme moins violent que nombre d'œuvres créées par les hommes du groupe» (p. 129). Ainsi, le fait de devoir combiner et concilier leurs rôles d'épouse, de mère et d'artiste — ce qui au départ aurait pu constituer un handicap certain — devient au contraire facteur de richesse et de renouveau : «L'art même de ces femmes, écrit Smart, déconstruit la séparation sacro-sainte entre l'art et la vie et exige une approche autre que le pur formalisme» (p. 188). Et Smart de poursuivre : «... il semble bien que ce soit là, dans le va-et-vient inévitable entre la densité de la vie quotidienne et la création formelle de l'art, que se situe le «féminin» en art, et non dans quelque «essence» reliée à la différence biologique des femmes» (p. 190). S'attardant ensuite sur (la vie et) le travail de chacune des sept signataires, elle termine son livre en s'interrogeant sur la place de l'art et sur son pouvoir de transformation dans la société d'aujourd'hui. Quoiqu'il en soit, conclut-elle, «autant par l'exemple de leur vie que par leurs œuvres, ces femmes affirment l'importance de la voix de l'individu et à plus forte raison de la voix des femmes, dans la vitalité de notre culture en cette fin de millénaire» (p. 294)...

Le livre de Patricia Smart intervient donc pour apporter une certaine «correction» à l'Histoire, pour jeter un éclairage sur un aspect longtemps laissé dans l'ombre, tout en constituant un hommage vibrant à ces artistes assurément déterminées, audacieuses et volontaires. «Ou je signe [le Manifeste], disait Madeleine Arbour à sa mère, ou je me jette par la fenêtre du troisième étage» (p. 29)! Quant à Marcelle Ferron, elle écrit dans une lettre datée de 1968 : «Je veux préciser mes idées et me battre à mort pour elles» (p. 212). ■

S.F.



*Pierre & Gilles. L'œuvre complet (1976-1996). Textes de BERNARD MARCADÉ et DAN CAMERON. Benedick Taschen Verlag, Cologne, 1997, 355 pages.*

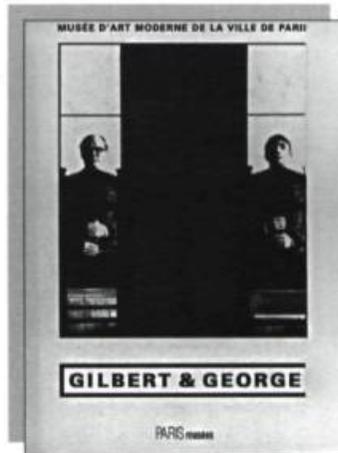
Parmi les duos d'artistes mondialement connus, le couple Pierre & Gilles se trouve sans doute dans les premiers rangs. Cela s'explique : en plus d'envahir le monde officiel de l'art par le biais de la culture populaire (la mode, la publicité, le spectacle, la culture gay, etc.), rejoignant ainsi un public qui fréquente autant les clubs de nuit que les chics galeries du Marais, leur popularité est aussi redevable au mythe de l'unité perdue, du couple qui s'est enfin reconnu, mythe dans lequel l'amour en Occident aime parfois se mirer. En effet, de la biographie de Pierre & Gilles, seule l'année de leur rencontre, qui eut lieu en 1976 lors d'une fête à Paris, nous est donnée. C'est dire l'importance qu'ils accordent à cette union qui marque pour eux une sorte de renaissance mutuelle. Aussi, l'osmose de leur talent — l'un est peintre, l'autre, photographe — permettra la production d'un univers d'images unique qui n'est pas sans rappeler l'iconographie du portrait que l'on retrouve à l'intérieur de l'histoire de la peinture occidentale.

Ce monde du portrait, renouvelé par Pierre & Gilles, nous avait déjà été offert par les Éditions Taschen en 1993, mais c'est récemment, avec ce magnifique catalogue de l'œuvre complet présentant vingt ans de production, que nous est dévoilé tout l'univers

imaginé par cette «association artistico-amoureuse». Y sont inclus, un album de photos bigarrées qui nous fait partager le côté folichon dans lequel ils évoluent, une information complète (bibliographie-filmographie) de leur travail produit à ce jour, ainsi que deux indispensables contributions trilingues (anglais, français, allemand) signées B. Marcadé et D. Cameron, sur leur pratique et leur imaginaire particuliers.

Dans son texte, Marcadé brosse un portrait général du monde selon Pierre & Gilles. En tant que «moniteurs d'images», les artistes Pierre & Gilles sont totalement postmodernes. Il souligne justement «le mythe idyllique du paradis terrestre» auquel sans nostalgie leur travail iconographique renvoie. Celui où toute confrontation entre le bien et le mal, le beau et le laid, la profane et le sacré s'estompe; celui où toute hiérarchie en matière de représentation, qu'elle soit religieuse, mythologique ou populaire prend fin. Il remarque aussi l'univers théâtral dans lequel cette iconographie évolue faisant de tous et chacun une star, une étoile, au firmament des célébrités. Conséquemment, selon l'auteur, cet imaginaire ne revendique rien. Ces images sont «exemptes de ruse et de cynisme», et même si l'érotisme dont elles sont empreintes provient de la culture gay, celles-ci ne sont jamais militantes. Si subversion il y a, elle opère uniquement grâce à la séduction. C'est justement sur cette séduction, propre à la culture gay, et laquelle s'immisce subtilement à l'intérieur de la culture officielle, que s'attarde le texte de Cameron. Il montre, entre autres, que c'est sous l'influence de cette culture que l'œuvre de Pierre & Gilles revisite l'histoire de l'art, celle notamment de la peinture, en soulignant plus vivement le désir sexuel qui s'y dissimulait. Bref, «au nom de l'amour», le travail du duo fait remonter à la surface de l'image, l'univers inconscient et ambigu du refoulé. À lire, à regarder, à toucher.

A.-L. P.



Catalogue de l'exposition *Gilbert & George*: coédition Paris-Musées/les Amis du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. 432 pages. 130 illustrations couleurs, 130 illustrations noir et blanc.

À l'occasion de l'exposition *Gilbert & George* qui se tenait du 4 octobre au 4 janvier 1998, le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, en collaboration avec Paris-Musées a édité un catalogue bilingue franco-anglais sous la direction de Suzanne Pagé. Le catalogue est en lui-même un objet ludique en raison de son petit format et des couleurs vives de sa couverture graphique. Outre les reproductions photographiques des œuvres et une biographie commentée des artistes, le document comprend une préface, une introduction, quatre articles et un choix de textes des artistes. Ces articles adoptent des angles de vue très différents sur l'œuvre et constituent une mosaïque d'interprétations.

Suzanne Pagé, dans la préface, situe l'œuvre de Gilbert & George dans son contexte idéologique et esthétique. Les artistes militent en effet en faveur d'un «Art pour Tous», c'est-à-dire qu'ils souhaitent à la fois toucher le public le plus large possible (et ceci à travers l'utilisation de techniques démocratiques telles que la photo et la vidéo) et livrer un message lourd de sens, voire parfois très dur, sur les réalités sociales et la condition humaine. L'humanisme est donc au cœur de l'œuvre comme le souligne encore l'introduction de Béatrice Parent, commissaire de l'exposition. Gilbert & George placent l'homme et son existence sous sa forme la plus commune au

centre de l'art. Cette thématique est abordée par le biais d'une étude chronologique de l'œuvre et de son évolution. Béatrice Parent note qu'au cours du temps celle-ci se fait de plus en plus violente et provocatrice. Les artistes, en effet, n'ont pas pour objet de décrire la société telle qu'elle est mais de responsabiliser le spectateur par le biais notamment d'images fortes et donc, par conséquent, d'œuvrer à la transformation du monde.

C'est encore de cette volonté que témoigne l'entretien réalisé par Martin Gayford. L'art, expliquent Gilbert & George, doit s'adresser à tous et il perd tout son sens lorsqu'il se coupe de la vie. C'est ce qui fait, selon eux, l'inanité d'un art contemporain qui ne se réfère qu'à lui-même et ne touche qu'un petit cercle d'initiés. Cette rupture avec le vécu témoigne d'une grande indifférence à l'égard du public, voire de mépris. Gilbert & George quant à eux, même s'ils le font de manière provocante, se confrontent aux problèmes liés à l'existence humaine et

s'intéressent profondément à leurs spectateurs. Leur œuvre, en ce sens, n'est pas gratuite mais s'enracine dans un souci moral : il s'agit de s'interroger sur les valeurs afin de penser l'homme.

Bernard Mercadé revient, dans son article, sur cette affirmation des valeurs à travers l'analyse de ce qu'il nomme les «images de l'exclusion» : montages photographiques d'excréments ou d'humeurs corporelles. Par l'intermédiaire de ces œuvres, Gilbert & George interrogent, selon l'auteur, les fondements des valeurs morales traditionnelles qui ont pour origine l'opposition entre le propre et le sale. Or, cette généalogie témoigne d'une confusion puisqu'on ne peut faire reposer des catégories morales sur des faits de nature. Il s'agit donc de repenser ces valeurs, et les artistes en exposant le «sale» de manière saine, le retirent de la sphère du péché et de la culpabilité.

Wolf Jahn, quant à lui, s'interroge sur le sens du duo Gilbert & George, et voit dans

ce couple un avatar contemporain des héros mythiques (qui souvent sont frères, voire même jumeaux). Gilbert & George, comme tous les héros, ont une vie marquée par des étapes et se définissent par leurs faits d'armes et non plus par leurs origines tribales ou familiales. Ayant perdu leur identité (absence de nom de famille), ils partent la reconquérir à travers une série d'épreuves initiatiques. Cette reconquête de soi-même est souvent douloureuse et Gilbert & George auront à combattre de nombreux dragons avant de prendre conscience de cette essence humaine qui exige aussi bien la matérialité que la spiritualité.

Le combat contre les monstres est en même temps le plus usant qui soit puisque les artistes se mettent en danger constamment et sans nécessité, c'est pourquoi, souligne Rudi Fuchs, leur combat est incompris et attire la malveillance des critiques. Il est donc important que les artistes soient deux. Leur union leur donne l'énergie d'évoluer à l'écart du monde

artistique et d'affronter aussi bien le rejet que les doutes qui les assaillent.

Enfin, la dernière partie du catalogue présente les textes de Gilbert & George qui énoncent les principes de «l'Art pour Tous» et les règles que les artistes se sont fixées. Ces injonctions sont suffisamment larges cependant pour permettre l'évolution de l'œuvre et l'ouverture aux influences extérieures. Les Dix commandements, notamment, ordonnent de manière ironique : «Tu réinventeras la vie». L'œuvre de Gilbert & George ne se veut pas réaliste : il s'agit moins de décrire le monde tel qu'il est que de représenter une condition humaine vécue, c'est-à-dire, par définition, subjective. La vie qu'il faut réinventer part donc de ce qui est pour définir ce qui devrait être. Le caractère démiurgique de l'activité artistique témoigne de son essentielle liberté et de sa faculté d'œuvrer à une transformation concrète du monde. ■

N. D-R



## Centre d'exposition du Vieux-Palais

Du 30 août au 27 septembre

**Figure... Malaise**  
ANNE THIBAUT

Du 4 octobre au 5 novembre

**Jalons 1977-1998**  
PIERRETTE MONDOU

185, rue du Palais  
Saint-Jérôme (Québec) J7Z 1X6

Téléphone : (450) 432-7171  
cevp@laurentides.net

Le CEVP est subventionné au fonctionnement par le ministère de la Culture et des communications du Québec et par la Ville de Saint-Jérôme.

# Programmation Automne 1998

Du 15 août au 27 août 1998

RESIDENCE D'ARTISTES FRANÇAIS  
JACQUES ASSERIN, GUY CHAPLAIN,  
THIERRY HEYNEN, GUY LEMONNIER, ALAIN SILLY

Du 28 août au 27 septembre 1998

LOIN D'ICI  
LE GROUPE ART SEINE TRI-D

ORANGERAIE  
COLLECTIF

Du 9 octobre au 8 novembre 1998

FRANÇOIS MATHIEU

Du 13 novembre au 13 décembre 1998

MUSEE DES BEAUX-ARTS  
KAREN PICK

LA MAISON DE GRAND-MERE  
FRANCESCA MANIACI

A l'atelier  
de production



En galerie

Info: 418.648.2975  
Fax: 418.648.8284  
541, St-Jallier est, Québec  
G1K 3P9

l'oeil de poisson